



LES PODCASTS

En quête de nos origines

Des esclaves qui se révoltent, des enfants nés sous X, des « transfuges de classe »... Trois programmes audio pour remonter l'Histoire et reconstituer des puzzles de vie.

Par Isabelle DURIEZ Illustration Fanny MICHAËLIS

MARTINIQUE, 1710. Sur une plantation de canne à sucre, Jeanne, jeune esclave violée par le maître, s'évade. Elle rejoint une société secrète, le Gaoulet. Une rébellion se prépare. Mais les colons s'arment pour rappeler qui possède qui... *Code noir, les révoltés du Gaoulet*, prix de la fiction au Paris Podcast Festival, raconte cet épisode peu connu de la colonisation. C'est pourtant la seule révolte à être si bien documentée, selon l'historienne Myriam Cottias. Dans les bonus, celle-ci explique que la terrible répression a lieu à un moment de bascule : les colons blancs deviennent moins nombreux que les esclavisés et redoublent de violence. « *La servitude est toujours accompagnée de formes de résistance* », rappelle-t-elle. La fiction sonore comble les silences des archives pour nous faire vivre ce chapitre non enseigné de notre histoire.

REMPLEIR LES VIDES DE SA PROPRE HISTOIRE. Imaginer à partir de bribes d'information, reconstituer le puzzle de ses origines. C'est le parcours du combattant des enfants nés sous X, désireux de lever le secret de l'identité de leur mère biologique.

Que cherchent-ils exactement ? Sont-ils prêts à un refus, qui rouvrirait la blessure d'abandon ? Carine Fillot, autrice et réalisatrice, s'est lancée dans cette quête éprouvante. Première étape : récupérer son dossier à l'Aide sociale à l'enfance. Quelques pages jaunies, une lettre signée « Assia ». Des indices précieux qu'elle ne montrera à sa mère adoptive qu'à l'âge de 34 ans. Elle enregistre, elle questionne, elle avance aux côtés d'autres nés sous X. Demandes au CNAOP*, tests ADN, enquête généalogique... Certains retrouvent leur « chaînon manquant ». Jusqu'où l'autrice ira-t-elle ? La suite est en préparation.

PEUT-ON ÉCHAPPER À SES ORIGINES ? Les histoires de « transfuges de classe » ont envahi les médias, la littérature, le stand-up et même LinkedIn... Mais on oublie que ces récits à la première personne, exceptionnels, spectaculaires, sont des constructions narratives. Quel est l'écart avec la réalité sociologique ? Pourquoi n'y associe-t-on que des affects négatifs ? Sentiment d'imposture, conflit de loyauté, honte, honte d'avoir eu honte, insécurité culturelle, culpabilité ? Dans un échange érudit – citant, entre autres, Annie Ernaux, Neige Sinno et Anne Hidalgo –, les spécialistes du langage Laélia Véron et Karine Abiven, autrices de *Trahir et venger* (éd. La Découverte), analysent pourquoi ces récits de soi nous fascinent autant.

(*) Conseil national d'accès aux origines personnelles.

Notre sélection



Code noir, les révoltés du Gaoulet
(Initial Studio/France Télévisions).



Chaînon manquant
(Elson, sortie le 7 novembre).



Transfuges de classe : derrière la mise en récit
(France Culture).